

ques années ont renversé nos couvents, nos écoles et notre abri concordataire lui-même, à travers nos paroisses devenues un vaste chantier, l'Eglise prépare, une à une, les pierres d'une nouvelle construction. Son temple que l'on croyait détruit à jamais, elle s'apprête à le redresser sur des fondements plus forts, à des hauteurs plus magifiques. Notre génération ne descendra pas dans sa tombe sans avoir vu l'épanouissement de l'édifice remis debout et l'élanement des clochers pointant vers l'azur.

Sans doute—je me hâte de calmer un optimisme qui serait peut-être trop bienveillant pour mes paroles et trop confiant en nos destinées—il y faudra du temps. Dans nos vieux pays d'Europe on met des siècles pour construire une cathédrale; nous consacrerons bien des années à refaire une chrétienté. Ce n'est qu'à Montréal que l'on contemple le développement magnifique d'une ville en plein essor, fière d'ajouter de mois en mois des paroisses et des foyers à tous ceux qu'elle compte déjà. Nous y mettrons donc le temps qui sera nécessaire. Mais du moins nous sommes à l'œuvre, au labeur des reconstructions, à la période décisive, celle des premières fondations.

L'ASSOCIATION

L'initiative principale que les catholiques ont prise a été de retrouver l'art et la pratique de l'association, hélas! trop oubliés chez nous,—et c'est la cause première de nos défaites passées. La Révolution française, en brisant les liens sociaux et en ébranlant la cité, par contre-coup, avait contribué aussi à dissocier la chrétienté. Son esprit individualiste faisait perdre de vue les exigences du bien commun, et sous son influence funeste, de très dignes gens s'étaient laissé aller à une conception d'un catholicisme personnel qui s'immobilisait dans le culte au lieu de s'épanouir dans le dévouement, d'un catho-